

ROBERT BARANDE

Psychanalyse et idéologie

« A mon avis, la Psychanalyse n'est pas capable de se forger une représentation particulière de l'Univers. Elle n'en a nul besoin, car étant une partie de la Science, elle peut se rallier à sa conception scientifique.

· · · · ·
« ... (Celle-ci) ne se contente pas de mettre en valeur le monde extérieur réel, elle se montre aussi essentiellement négative en s'en tenant modestement à la vérité et en rejetant les illusions. »

VII^e Conférence, « D'une conception de l'univers », in Sigmund FREUD, *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*, 1932, NRF, Gallimard, 11^e éd., 1936, p. 248.

POSITION DE LA QUESTION

— Question ambiguë, bien caractéristique du discours moderne qui, selon ses normes usuelles, la pose moins comme problématique à interroger qu'il ne l'institue comme provocation perpétuée.

En effet, dans les joutes de l'*intelligentsia* en place, qui en mal d'action révolutionnaire a trouvé ses paradis et ses champs d'exaltation privilégiés dans la subversion du langage, le terme d'*idéologie*, infatigable cheval de bataille, apparaît bien comme le balai de la sorcière Utopie : le plus terrifique pour réduire le supposé adversaire, le plus mirobolant pour conforter l'illusion de ses instrumentistes.

Ainsi, quel piètre béotien oserait encore rappeler le sens étymologique ; oublié dans les dictionnaires classiques, il a cessé d'être usuel : « Théorie des idées ; science des idées considérées en elles-mêmes comme phénomènes de l'esprit humain » ? Ou le sens moins archaïque, mais tout aussi anachronique : « Système d'idées, d'opinions constituant une doctrine politique, sociale et qui inspire les actes d'un gouvernement, d'un parti, d'une classe sociale » ? Quant au sens péjoratif plus récent de « doctrine fondée sur les idées — sans rapport avec les faits réels qui prône un idéal irréalisable », il expose aux

foudres marxistes par la méconnaissance de la théorie du reflet. Cependant le témoin innocent n'y échapperait pas davantage à s'aventurer dans le flirt freudo-marxiste, déjà dénoncé comme « tentative de diversion althusserienne » : élargissant le « réel » jusqu'à s'efforcer de reconnaître une place, au-delà de la réalité objective, au « réel » subjectif posant le concept d'idéologie comme « illusion fonctionnelle et effet du sujet ». Serait-il plus judicieux de battre sa coulpe et de se rallier au dernier avatar maoïste de la pensée marxiste (1) : « L'idéologie est essentiellement reflet, et en ce sens loin d'être un opérateur dissimulé, elle est très exactement *ce qui se voit* (2), ce en quoi s'énonce effectivement de façon approximative mais réelle l'ordre matériel, c'est-à-dire les rapports d'exploitation... » « Pourquoi vouloir obstinément substituer à cette idée forte et simple, une doctrine de l'inconscient et du sujet ? »... (car) « il faut en finir avec la « théorie » de l'idéologie « en général » comme représentation imaginaire et interpellation des individus en sujets » ?

C'est en une telle dérive du langage qu'il nous faut tenter de trouver un ancrage possible au sérieux de l'interrogation.

— Le plus aisément repérable semblerait, dans une approche naïve s'en tenant à l'articulation des termes proposés, celui du *rapport de la Psychanalyse à l'Idéologie, aux idéologies* : Peut-elle en connaître ? Comment les questionne-t-elle ? Qu'a-t-elle à en dire ? Est-elle fondée à le faire ?

Mais ne serait-ce pas un repérage trompeur, car il supposerait résolue la problématique insidieuse que l'actualité du langage confère à la question posée ? En effet, dans la perspective simpliste de cette première interrogation les réponses de l'analyste s'imposeraient d'évidence.

Sur le seul plan où l'analyste soit apte à en connaître et à en dire, celui de la pratique de l'analyse dans la relation à deux, les proclamations « idéologiques » des analysants ne font jamais en elles-mêmes l'objet de l'analyse : elles s'intègrent simplement dans le travail processuel et éventuellement interprétatif, comme tout autre matériel associatif et à ce seul titre.

Concernant les éventuelles extrapolations de la psychanalyse appliquée aux idéologies, le psychanalyste qui s'y risque s'y expose aux aléas de toutes les constructions et spéculations théoriques philosophico-sociologiques pour lesquelles sa qualité d'analyste ne lui

(1) Alain BADIOU et François BALMES, *De l'idéologie*, Yenan Synthèse, François Maspero, p. 19 à 27.

(2) Souligné par les auteurs.

confère *a priori* — quelle que soit sa compétence spécifique à en comprendre les implications affectives — aucune aptitude à proposer une explication totalisante des phénomènes observés qui s'offrirait comme savoir ou « conception psychanalytique du monde ». Sans doute est-ce parce que cette limitation est mal reçue et décevante pour les habituelles quêtes de certitude et d'absolu, que tant d'ouvrages attaquent une image déformée de la Psychanalyse pour lui reprocher de ne pas correspondre à l'idéologie que leurs auteurs voudraient qu'elle fût (3). Cette position de réserve dépasse-t-elle son but ? Peut-on regretter que faute d'être fondés à proposer une idéologie, les psychanalystes s'abstiennent généralement de conceptualiser le besoin d'idéologie de l'être humain ? Nous aurons à y revenir.

Pour ne pas éluder le problème dans son actualité critique, nous ne pouvons échapper à ancrer la question au cœur même de l'effet de ressac dans lequel elle nous a entraînés dès son énoncé. La sidérante confusion résultant de l'usage du terme d'« Idéologie » saisit d'emblée l'observateur au risque de le faire basculer dans le piège tendu à sa vulnérabilité. Il se dévoile rapidement comme la mise en question de la Psychanalyse par le logos contemporain, du côté du péjoratif sinon de l'accusation subreptice : *la Psychanalyse n'est-elle pas une idéologie ?* C'est l'une des modulations des procès des « pouvoirs », propres à l'ère du soupçon qui caractérise la pensée critique moderne ici dirigée, contre celui-là même, Freud, qui en fut avec Marx le principal promoteur par la nature et la portée de ses découvertes. Cependant au-delà du factuel phénomène de mode, cette accusation de la psychanalyse en tant qu'idéologie n'est ni originale, ni nouvelle.

BREF HISTORIQUE DE CES PROCÈS EN IDÉOLOGIE

— En effet, la dénonciation idéologique de la Psychanalyse accompagne toutes les étapes de son développement, depuis son avènement à nos jours. Elle est partie intégrante de son évolution dans la relation dialectique que toute résistance entretient en un échange dynamique et économique avec son objet de conflit : les variations de son argumentation en traduisent les essais de maîtrise et donnent la mesure d'autant d'effets de compromis.

Ainsi dès les débuts de sa découverte, Freud est en butte aux attaques des pouvoirs établis — médical et autres —, à Vienne

(3) A titre d'exemple, R. CASTEL, *Le psychanalisme*, Paris, Maspero, 1973.

— puis dans le monde — car ils éprouvent la psychanalyse comme subversive à l'égard des valeurs morales, religieuses et autres sur lesquelles repose la civilisation. Pour l'observateur d'aujourd'hui ce n'est pas le moindre paradoxe de constater qu'à son origine, ce sont... les « Pouvoirs » qui la dénoncent, et ce en tant qu'idéologie révolutionnaire... « de gauche » pourrait-on dire ! (4).

Aussi bien sera-t-elle agréée à part entière par la Révolution d'Octobre en URSS jusqu'au virage de 1936 où elle se trouve condamnée comme « idéologie réactionnaire » par le stalinisme et dès lors donc par les marxistes dits « intellectuels communistes ». Procès en idéologie, repris depuis sans relâche avec les aménagements de vocabulaire qu'imposent le cours, la « ligne » du moment : Politzer avant la deuxième guerre mondiale ; L. Bonnafé, S. Follin, J. et E. Kestemberg, S. Lebovici, L. Le Guillant, L. Monnerot, S. Shentoub en 1949 (5). Aussi ne sera-t-il plus surprenant que plus tard, les mêmes, à la suite de la nouvelle ouverture consentie lors des seconds flirts marxo-freudiens, ou de rupture avec le Parti, puissent devenir eux-mêmes... psychanalystes de renom pour certains et même pour l'un d'entre eux, président de l'Association psychanalytique internationale. A ce propos, François George (6), stalinien repentini mais souffrant toujours du côté des dogmes, note avec un humour douteux que « deux dogmatismes valent mieux qu'un ».

Il faut signaler dans ce survol historique des procès en idéologie contre la psychanalyse, celui parallèlement soutenu par une identique méconnaissance de l'Inconscient, systémique pour une philosophie de la conscience, conduite par Sartre pour assurer l'originalité et la cohérence de sa construction philosophique.

Mais les plus redoutables attaques sont paradoxalement constituées par les accueils complaisants aménagés progressivement par la culture contemporaine. En témoignent après les vains et insoutenables essais de synthèse freudo-marxistes, les « récupérations » de la psychanalyse dans les domaines littéraires, artistiques, voire sociaux qui tentent d'accommoder son abâtardissement afin de la rendre tolérable pour le socius. Quoi qu'il en soit de cette dénaturation confortable pour les irréfragables résistances que continue de susciter

(4) Rappelons les mises en garde, rappels à la théorie, que Freud adressait à Ferenczi concernant ses rapports aux pouvoirs publics au moment de la révolution hongroise. (Voir notre ouvrage écrit avec Ilse BARANDE, *Histoire de la psychanalyse en France*, Privat).

(5) Autocritique. La Psychanalyse, idéologie réactionnaire, *Nouvelle Critique*, 1949, n° 7.

(6) *Pour un ultime hommage au camarade Staline*, Julliard, 1979.

la découverte freudienne, ces leurres intégratifs de la Psychanalyse dans le culturel entretiennent opportunément en retour la survie des procès en idéologie dans une interrelation complice. Provisoirement, ils paraissent s'être réfugiés dans les seuls bastions gauchomarxistes, en dehors de quelques variations selon les gammes et les humeurs des divers courants de la philosophie qu'elle soit ou non nouvelle (7), ou de la survivance obscurantiste de la caste médicale (8). L'argumentation manifeste de ce procès toujours recommencé, sous les apparentes différences de formulations conjoncturelles, procède régulièrement du même levier de distorsion idéologique : les mots pris pour des choses fonctionnent ensuite comme entités vivantes pour aboutir — selon la progression : réduction-manichéisme — à la toute-puissance du concept, ou plus exactement de sa manipulation, substituée à la signification initiale pour la plus grande confusion du langage (9).

— Comment comprendre cette *déviatio*n inhérente à la passion idéologique ? Elle procède selon nous de la servitude, pesanteur inexorable, qui marque le fonctionnement de la psyché et détermine son mode opératoire nécessairement dualiste... où les couples d'opposition thétiques, inévitables temps instrumentaux de l'élaboration dialectique par laquelle s'affirme la pensée créative — ses moyens — sont le plus habituellement pris pour les objets mêmes de l'étude projetée et s'y substituent, posés dès lors comme débouchés, résultats de la recherche.

Si « l'échafaudage est ainsi pris pour l'édifice » (Freud) cela ne suppose nullement qu'une instrumentation différente permettrait des résultats autres, ni que « ... seule la théorie... décide de ce qui peut être observé » (10).

Ce serait en effet ne prendre en compte que les points de vue

(7) Par exemple, C. CLÉMENT, *Les fils de Freud sont fatigués*, Paris, Grasset, 1978, n'hésite pas à décréter une de ses énergiques « filles », au statut de filiation encore incertain sinon honteux à rester masqué, en un essai de table rase déguisé dans le branle-bas féministe d'aujourd'hui, où une idéologie semblerait bien chasser l'autre.

(8) Par exemple, P. DEBRAY-RITZEN, *La scolastique freudienne*, Paris, Fayard, 1972.

(9) « Lorsque nous pensons abstraitement, nous courons le risque de négliger les relations des mots aux représentations de choses inconscientes et l'on ne peut nier que notre philosophie revêt, dans son expression et dans son contenu, une ressemblance qu'on n'eût pas désiré lui trouver avec la façon dont opèrent les schizophrènes. D'autre part, on peut tenter de caractériser le mode de pensée des schizophrènes en disant qu'ils traitent les choses concrètes comme si elles étaient abstraites » proposait FREUD dès 1925 (*Métapsychologie*, NRF, Gallimard, chap. VII : « La reconnaissance de l'Inconscient »). Cette citation trouverait aujourd'hui sa plus pertinente application à *L'anti-Œdipe* de G. DELEUZE et C. GUATTARI, Paris, Payot, 1972.

(10) Affirmation d'Einstein (en contradiction avec sa théorie de la relativité) selon Weiner HEISENBERG, *La partie et le tout*, Albin Michel, 1972, p. 94.

topique et dynamique des processus de pensée au détriment des facteurs économiques qui conditionnent précisément ce mode opératoire dualiste. Celui-ci tributaire de l'inexorable organisation œdipienne de la psyché ne peut manquer de déterminer toute autre « instrumentation », toute autre « théorie ». Ce mode de fonctionnement dualiste témoigne ainsi d'une organisation de l'économie affective propre à éviter toute ouverture sur l'objet unitaire. Une telle rencontre, sans relâche souhaitée, est destinée à demeurer à l'état de quête, car frappée par l'interdit de l'« inceste » qui protège des dangers de la retrouvaille et de la complétude unitaire.

Les psychanalystes eux-mêmes, y compris Freud — nous l'avons montré dans *La Naissance exorcisée* (11) —, n'échappent pas sans effort à ces distorsions de l'instrumentation dualiste de la pensée.

Quoi qu'il en soit de cette confusion idéique, son manichéisme en révèle régulièrement les déterminants, jugements de valeur où se dévoile la trace du collier : la défense des valeurs groupales de la société ambiante contre la menace que représenterait pour les ordres établis, l'éventuelle « libération » de l'individu, visée même de la Psychanalyse. Cette défense selon les occurrences de l'organisation sociale des pouvoirs, étatique ou décentralisée, se spécifiera suivant les formes des collectivités concernées : état, groupes de pensée, partis ou groupuscules.

Le psychanalyste pourrait-il ne pas reconnaître dans ces manifestations les caricatures de ce que les processus analytiques individuels lui imposent quotidiennement d'affronter comme « résistance » à la manifestation des exigences libidinales ? En quelque sorte, le reflet — extériorisation au niveau du groupe à l'égard de l'individu — du conflit intrapsychique qui s'objective dans la relation à deux entre l'instance surmoïque représentant du groupe intériorisé et l'instance libidinale singulière. Dans cette approche, extrapolation mineure de sa pratique, le psychanalyste ne saurait évidemment échapper aux yeux du tiers observateur à apparaître confirmer combien il serait victime, si ce n'est agent totalitaire d'une « idéologie », quelles qu'aient été ses précautions et sa prudence à demeurer dans le champ opératoire de sa *praxis* ! En deçà de ce procès d'intention qui ne le concerne pas forcément, il demeure qu'effectivement le psychanalyste s'exposerait d'autant plus à une pratique idéologique (12) dès lors qu'il s'aventurerait à interpréter hors des coordonnées correctives de la situation

(11) Denoël, 1975.

(12) Voir par exemple André STÉPHANE, *L'univers contestationnaire*, Paris, Payot, 1969.

analytique qui seule fonde sa pratique à précisément le garder des manipulations idéologiques.

Mais que l'analyste se piège dans le dogmatisme ne saurait y impliquer la Psychanalyse.

— Car la tendance à l'idéologie est bien caractéristique de la psyché, théorisée classiquement du côté de l'« Idéal du Moi », du « narcissisme » ou bien du « Surmoi » pour nous en tenir ici à des approximations rapides. Selon nous, cette composante fondamentale du psychisme est nécessairement liée à la condition de prématuré (dite « néoténique ») de l'être humain (13). Celle-ci le détermine à constamment rechercher l'enveloppe, contenant perdu, son autre moitié qu'il ne cesse de tenter de retrouver et dont il s'assure en toutes circonstances des pseudo-reconstitutions transitoires à travers chacun de ses investissements matériels, spirituels, moraux. L'idéologie relève donc de l'ordre de ces « cocons » dont s'entoure l'être humain pour se nicher et remodeler son unité perdue. Mais la valence en est très particulière parmi les autres « cocons » ! Ne recouvre-t-elle pas de fait les valeurs de tous les autres investissements (relations à l'amour, à l'amitié, au social, à l'argent, etc.), puisque aussi bien elle les oriente dans le choix de leurs exercices quotidiens ? Toute idéologie ne sature-t-elle pas le besoin d'aimer et de haïr ? Elle présente en effet l'avantage de perpétuer la représentation et la fonction de l'enveloppe perdue en tant que cadre de référence — nid portatif grâce auquel l'homme n'est jamais seul, c'est-à-dire à moitié lui-même, portant-porté par son « creux d'unité » de manière plus ou moins triomphante. La rigueur du rationnel ne saurait permettre d'ignorer le statut de fantasme conscient de l'idéologie. Autant de masques et de leurres, que nous avons nommés « structures du mensonge pour soi et pour autrui ». Autant dire que chacun participe du réseau dont il a besoin pour se sentir ainsi « au chaud ». Pourrait-il en être autrement du psychanalyste aussi bien dans ses rapports personnels aux idéologies ambiantes qu'à la théorie psychanalytique qu'il pourra donc être tenté de manipuler et d'utiliser en tant qu'idéologie ? Et nous savons que les institutions psychanalytiques témoignent de ces chutes, retombées de la théorie... dans le siècle ! (14).

— C'est bien poser par le fait même que la *théorie psychanalytique* n'est et ne saurait être en elle-même « idéologie ». Freud a maintes fois

(13) *La naissance exorcisée, op. cit.*

(14) Voir nos articles sur l'Institution psychanalytique, *Etudes freudiennes*, 1969, I-2; *Interprétation*, 1973.

rappelé qu'elle ne pouvait être une *Weltanschauung*, une conception de l'Univers (15), quels que soient les usages que les psychanalystes, ne parlons pas des non-analystes, puissent être tentés d'en faire. Dans la problématique « Psychanalyse et Idéologie », il importe donc de distinguer ce qu'il en est en chaque circonstance des rapports du psychanalyste concerné à ses recours personnels à l'idéologie.

Rappelons la définition que Freud en a donnée en 1922, dans un article de l'*Encyclopédie* (16) :

« La Psychanalyse est le nom

- « 1. D'un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessibles autrement ;
- « 2. D'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques ;
- « 3. D'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique. »

L'on voit l'écart entre la « Psychanalyse » et les nombreux succédanés auxquels ont donné lieu ses applications, extrapolations, dans divers domaines du culturel effectuées en son nom. Il ne peut donc être porté à sa charge que parlent de psychanalyse quiconque et n'importe qui n'en ayant d'autre approche que culturelle. En effet, selon sa position sociale, intellectuelle ou ses intentions polémiques, l'utilisateur, observateur critique ou prosélyte non psychanalyste réduit la Psychanalyse à l'une seule de ces trois composantes indissociables, la niant par le fait même et la compromettant dans son intégralité. Sur ces distorsions réductrices se fondent les procès en accusation des « pouvoirs » de la Psychanalyse et des psychanalystes dans le sens d'abus de pouvoir, subtiles expressions de la résistance visant à limiter le corpus psychanalytique à une seule orientation sélectionnée comme « idéologique » grâce à l'évitement et finalement à la totale méconnaissance de ce qui précisément en garde la Psychanalyse et la spécifie : la mise en question du substrat inconscient qui est le support des idéologies et les conditionne.

— *Qu'en est-il en effet de la Psychanalyse en tant que corpus théorico-pratique ?* Il résulte des précédentes considérations que les diverses définitions de l'« Idéologie » ne peuvent s'appliquer à la Psychanalyse. Ainsi en est-il, aussi bien au sens de dogmatisme : point de vue totalisant et impératif à prendre ou à laisser, à choisir et à s'y tenir, qu'à

(15) Cf. notre citation en exergue.

(16) *Gesammelte Werke*, XIII, p. 216-233.

celui de théorie moins péjoratif. En effet, à part certains acquis de base, elle demeure ouverte, admettant des constructions d'essai, d'attente, conçues comme éclairantes mais non définitives, susceptibles de recouper et de rendre compte d'un certain nombre de faits à un moment donné pour une situation donnée, n'excluant donc pas les variables alors insoupçonnées.

En ce débouché au vif de l'« an-idéologie » qui caractérise la discipline psychanalytique dont la spécificité est au contraire d'interroger les idéologies au plan individuel, on peut suivre son fondateur. Dès 1914, Freud écrivait : « Est « psychanalyse » ce qui se réfère à la triple existence de l'inconscient, de la sexualité infantile, du transfert ».

Cette affirmation d'existence que la pratique impose mérite-t-elle le nom de théorie ? Ce n'est pas sûr. D'idéologie ? C'est plus que douteux. La situation psychanalytique qui accumine ces aspects du psychisme ne les a pas créés. Ce sont bien plutôt ces aspects qui l'ont promue comme la plus apte à leur examen. Vouée à s'exercer constamment sur la ligne de crête entre versant positif (intégration processuelle des recours individuels aux « Idéologies ») et versant négatif (les inexorables sollicitations idéologiques personnelles de l'analyste), la démarche analytique contraint donc à une exigeante lucidité le praticien en sa paradoxale situation de « sujet-objet » des impacts idéologiques : « instrument » grevé des apories liées à sa subjectivité. C'est là la singularité de la discipline qui lui confère un statut unique de l'ordre de l'art parmi les sciences.

Sous le nom de « métapsychologie » on groupe les coordonnées qui permettent de considérer les phénomènes psychiques sous leurs aspects topiques, dynamiques, économiques et éventuellement génétiques. Là, le « lecteur » qui utilise ces coordonnées en tant qu'opérateur procède à des constructions compréhensibles mais il ne peut leur accorder qu'une valeur de coupe transversale, synchronique, car le psychisme est temporel et la dimension évolutive, diachronique, vient remettre en cause les constructions précédentes. De sorte que toute vérité acquise est plus ou moins déjà tombée en désuétude. Le fonctionnement de celui qui écoute obéit aux mêmes coordonnées métapsychologiques que celui qui parle, d'où une oscillation réciproque, des « relectures », des écoutes variées. Ainsi l'absorption d'un certain nombre de mots, de sens, les modifications du consensus social et linguistique infléchissent-elles l'écoute. Elles forment une nouvelle surface illusoire derrière laquelle le sens est dérobé. Ces facilitations apparentes mènent à un défrichage inédit par sa forme, mais fidèle à la nécessité d'une acuité sans cesse en éveil. Dans son écoute, l'analyste est constamment et simultanément identifié et désidentifié

à son analysant. Il « croit » absolument le manifeste de son discours en même temps qu'il en « doute » radicalement, attentif au sens latent ; c'est-à-dire que l'analyste n'est jamais là où le fantasme de l'autre tend à le piéger, immobilisé.

De ce fait, l'ensemble des points de vue théoriques qui risquent de former un corps doctrinal, dogmatique, voire donc une possible position idéologique, ne peuvent pas résister à une pratique soutenue qui vient incessamment les remettre en question comme formations défensives. Inévitables, celles-ci ne peuvent ainsi dépasser le *tempo* des *fadings* fugaces de l'équilibre économique propre à l'analyste.

Comme chacun, humain trop humain, le psychanalyste ne peut échapper à se fourvoyer ; ce qui spécifie néanmoins son « être psychanalyste » est sa disponibilité à se départir de ce lui-même, au cœur de son activité qui le sollicite à procéder continuellement à des approches par essais et erreurs ; celles-ci supposent de l'humilité et une tolérance à l'angoisse, deux papillotements. Ainsi ces impérieuses exigences de la *praxis* la situent-elle en deçà de l'« Idéologie » : interrogeant sans relâche dans leurs reprises processuelles individuelles, en chacun des deux analysants, toutes les idéologies qui dans leur simultanéité et leur succession — éphémères, épisodiques ou durables — sont les indispensables garants des nécessaires aveuglements assurant l'équilibre des individus comme des groupes et de la société, dans leurs comforts et leurs nonchalances comme dans leurs arbitraires et leurs terrorismes.

RÉSUMÉ. — *L'auteur constate la chausse-trape du sujet : l'énoncé du terme d'« idéologie » dans la dérive du langage contemporain dévie la problématique proposée, en minimisant la question des rapports de la Psychanalyse à l'« idéologie », pour la centrer sur le procès de la « Psychanalyse en tant qu'idéologie ». Cette actualité critique s'inscrit dans un bref survol de l'histoire des procès en idéologie contre la psychanalyse. Le mécanisme de leur argumentation procède d'une déviation inhérente à la passion idéologique, elle-même révélatrice d'une tendance caractéristique de la psyché dont est proposée une conceptualisation. Il en découle que la théorie psychanalytique ne saurait être une « idéologie », ce que tentera de confirmer une approche directe du corpus théorique saisi dans le mouvement de la praxis : au vif de l'« an-idéologie » qui caractérise une discipline dont la spécificité est d'interroger les reprises individuelles des idéologies dans la seule perspective de leur intégration au processus analytique.*